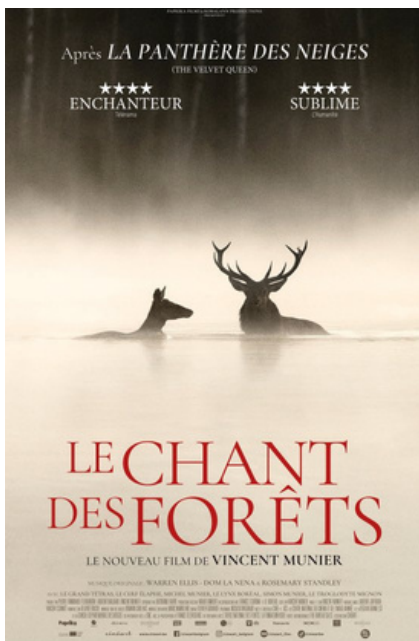


Le Chant des forêts de Vincent Munier



Dans le cadre du dispositif Cannes Filmécole*, Cannes Cinéma propose un dossier pédagogique, écrit par l'intervenant cinéma Jan Jouvert.

Ce dossier propose d'aborder le film sous différents angles : lecture de l'affiche, démarrage du récit, définition des personnages, analyse de séquence...

Tout au long de ces pages surgissent parfois (en gras + italique) des propositions d'exercices et des questions à poser aux élèves. Des éléments de réponse figurent dans le dossier, mais ils ne sont ni exhaustifs ni définitifs.

L'idée est avant tout de faire apparaître les choix de réalisation qui guident le récit et de permettre aux élèves de s'approprier les notions du langage cinématographique.

Dans ce but, ce document s'accompagne d'une série d'images et d'un extrait vidéo qui permettront de développer en classe les pistes proposées.

Conçu pour guider les enseignants et accompagner les élèves dans la découverte de l'œuvre, ce dossier pédagogique s'organise autour de cinq grands axes d'analyse et d'ateliers pratiques :

I - Autour de l'affiche : analyse de l'esthétique graphique, de la parité humains-animaux et des résonances avec *La Panthère des neiges*.

II - Séquence d'ouverture - entrer dans la forêt : étude du prologue sensoriel, du rôle de l'environnement sonore et de l'apprentissage de la patience face au "mirage" sauvage.

III - Les personnages : analyse de la lignée familiale Munier, des techniques de l'affût et de la symbolique des figures animales : Grand Tétras, Cerf Élaphe, Lynx et Troglodyte.

IV - Réalité ou fiction ? Réflexion sur les frontières du documentaire, l'utilisation de la musique de Warren Ellis et le pouvoir illusionniste du montage image/son.

V - Analyse filmique

a) Séquence : cerfs, biche et paon - Étude du suspense en milieu sauvage, de la captation de l'affrontement nocturne et de la place des guides humains.

b) Suggérer : décryptage par les captures d'écran : le jeu de cache-cache anatomique des animaux et l'atmosphère de l'aube apaisée.

VI - Au-delà du film - approfondissements : jeu de reconnaissance visuelle des indices sauvages, inventaire de la richesse acoustique des bois et bilan sur la transmission intergénérationnelle.

* Le dispositif Cannes Filmécole accompagne les élèves des écoles maternelles et élémentaires de Cannes dans la découverte de l'art cinématographique. Tout au long de l'année, les enfants assistent à plusieurs séances en salle pour apprendre à devenir des spectateurs actifs.

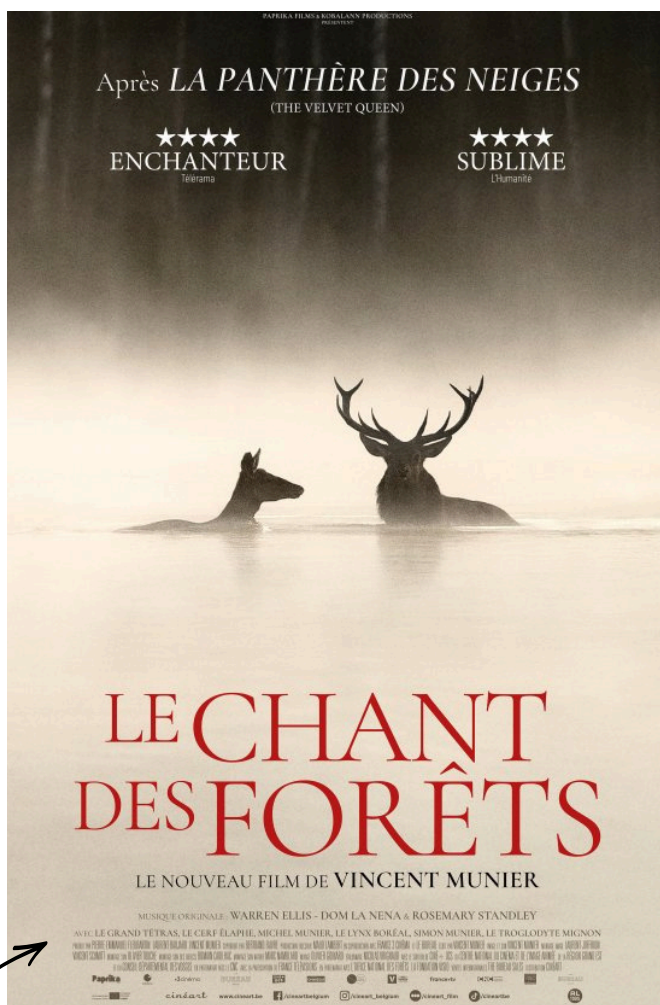
I - Autour de l'affiche : analyse de l'esthétique graphique, de la parité humains-animaux et des résonances avec *La Panthère des neiges*.

Il peut être intéressant de travailler sur l'affiche avant et après avoir vu le film. Avant, on questionnera les élèves sur ce que l'affiche suggère, sur l'idée qu'ils se font du film. Après, on pourra en compléter la lecture, élucider des détails mystérieux et vérifier si l'affiche est cohérente avec le film qu'on a vu.

Avant la séance

C'est une affiche plutôt atypique sur laquelle le ressenti des élèves peut s'avérer très diversifié. Le visuel place au centre une biche et un cerf. Les deux bêtes sont dans l'eau, une eau calme et quasiment blanche, nimbée d'un brouillard qui cache en partie des arbres en arrière-plan.

Elle est de profil, comme si elle le regardait. Il est de face, comme s'il nous défiait... L'image interroge à plusieurs titres. D'abord par ce regard qui nous interpelle directement, mais aussi par son ambiance mystérieuse.



Nous sommes dans une espèce de noir et blanc qui n'est pas celui des images d'archives, des vieux documents, mais qui évoque plutôt certains dessins au crayon ou à l'encre. L'idée de l'illustration graphique est confirmée par le halo de brume qui rend les contours flous, incertains, et donne un aspect fantomatique aux arbres. Une ambiance un peu magique, renforcée par un des deux adjectifs qui caractérisent le film en haut de l'affiche : « Enchanteur ».

Et si l'on regarde plus en détail les informations en bas de l'image, à l'endroit où d'habitude sont listés les acteurs principaux, on lit « Avec Le Grand Tétrás, le Cerf Élaphe, Michel Munier, le Lynx Boréal, Simon Munier, le Troglodyte Mignon ».

AVEC LE GRAND TÉTRAS, LE CERF ÉLAPHE, MICHEL MUNIER, LE LYNX BORÉAL, SIMON MUNIER, LE TROGLODYTE MIGNON

Aux noms de personnes se mélangent des noms d'animaux qui sont donc de vrais protagonistes du film, à égalité avec les humains.



En haut de l'affiche on nous précise qu'il s'agit du même réalisateur que *La Panthère des neiges*. Ceux qui l'ont vu comprendront certainement que *Le Chant des forêts* est à nouveau un documentaire autour de la nature et des animaux.

Mais cette affiche ne pourrait-elle pas illustrer une autre histoire ? Un conte fantastique ? Une histoire magique où les animaux interagissent avec les humains ?

Après la séance

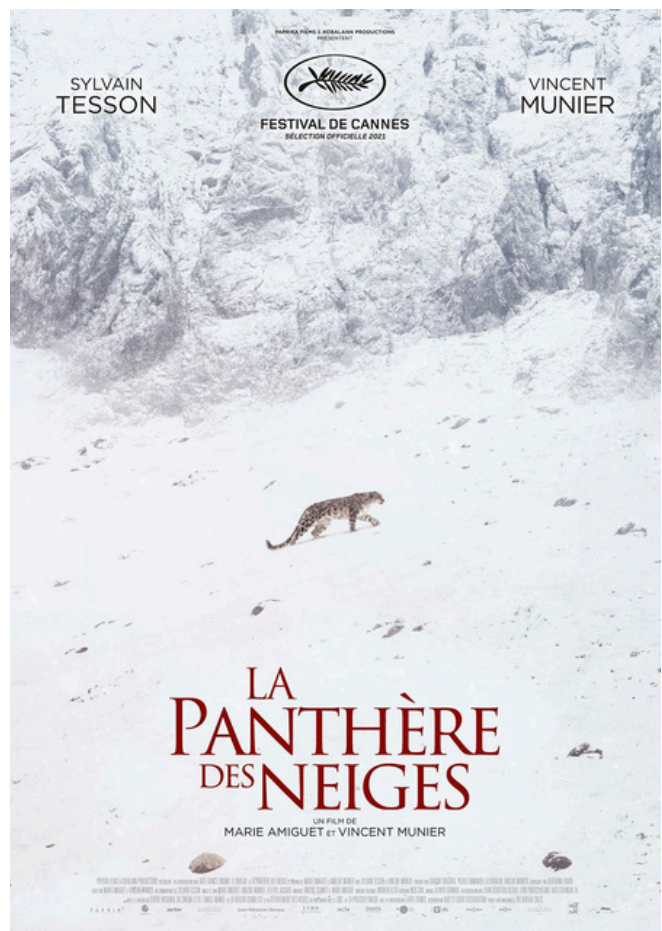
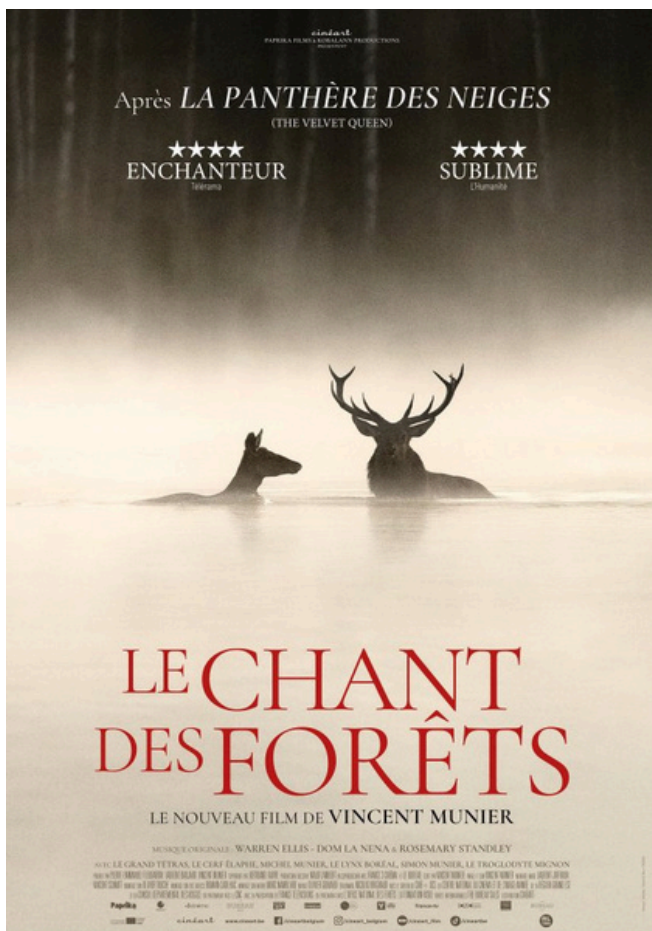
L'image devient plus facile à identifier lorsqu'on a vu le film. Même si elle n'est pas directement tirée du documentaire, elle rappelle immanquablement la scène centrale autour d'une biche, d'un faon et de deux cerfs qui vont s'affronter. À la fin de la séquence, la femelle et le petit retrouvent le mâle dans l'eau et, si l'image est filmée de plus loin que la photo, il y a bien la biche de profil et le cerf qui semble se retourner en direction de la caméra.

Qui a pris l'image de l'affiche ? Pourquoi pas le grand-père, Michel Munier, qu'on voit à plusieurs reprises dissimulé derrière un appareil photo.

Autre information plus lisible : nous connaissons désormais les « personnages » du film. Le Lynx Boréal ou le Troglodyte Mignon ne sont plus des noms exotiques qui titillent notre curiosité mais des êtres familiers que nous avons rencontrés. Et, si nous ne l'avions pas remarqué à la première lecture, le fait que le nom de famille du réalisateur soit le même que celui de deux autres protagonistes nous saute aux yeux, maintenant que nous avons fait aussi leur connaissance.

Autre élément remarquable sur l'affiche : le nom des musiciens qui ont composé la bande-son du film est placé juste en-dessous de celui des réalisateurs. Ce n'est pas fréquent qu'ils soient autant mis en valeur. Ce choix souligne le rôle capital que joue la musique dans l'atmosphère mystérieuse et immersive du film.

On pourra aussi s'amuser à comparer l'affiche avec celle du film précédent de Vincent Munier, *La Panthère des neiges*.



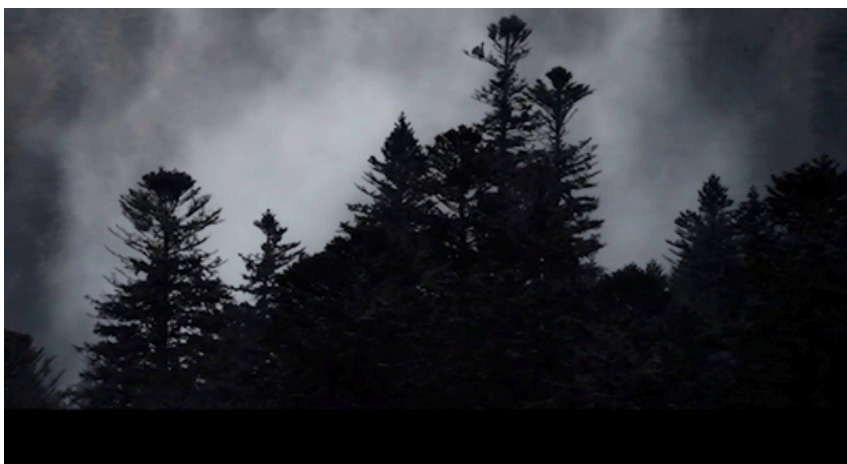
Les compositions se ressemblent beaucoup, avec l'animal placé au centre de l'image dans un environnement naturel dont on fait ressortir le côté graphique. Ainsi, la robe tachetée de la panthère se détache d'autant plus que la blancheur de la neige rend les reliefs des rochers grisâtres, comme dessinés par de légers coups de crayon. Les deux affiches adoptent aussi, pour le titre, la même couleur et la même police de caractère. *Le Chant des forêts* s'inscrit ainsi dans la lignée du film précédent qui connut un large succès public. Succès qu'il dépassera et pour lequel la résonance entre ces deux affiches a peut-être joué un petit rôle.

II - Séquence d'ouverture : entrer dans la forêt - étude du prologue sensoriel, du rôle de l'environnement sonore et de l'apprentissage de la patience face au "mirage" sauvage.

[Lien pour visualiser la séquence](#)

Marqué par les temps forts et nos émotions de spectatrices et spectateurs, nous avons tendance à oublier certains passages une fois la projection terminée. Revenir sur la mise en place du récit, c'est aussi comprendre la logique et les intentions du réalisateur.

Il y a d'abord ce long générique, cette ouverture lente et majestueuse qu'il est difficile de cerner. Au début, l'écran est noir et nous n'entendons qu'un souffle, le souffle de la nature, de la forêt profonde. Une espèce de fumée apparaît, un nuage qui se déplace, une note continue démarre et des voix aiguës, plutôt féminines, délivrent un chant solennel. Alors, pendant près de 4 minutes, l'image va s'éclaircir, les nuages vont évoluer, se dissiper, pour révéler les silhouettes de grands arbres dans l'aube naissante.



Ce générique, s'il plante littéralement le décor (la forêt), reste énigmatique, presque inquiétant. La musique qui accompagne ces images est difficile à définir : ***est-ce de la musique classique ? Une chorale de chant traditionnel ? S'agit-il du début d'un documentaire ? D'une histoire fantastique ? D'un film qui fait peur ?***

Les voix humaines et la musique cèdent la place à une petite percussion qu'on identifiera bien plus tard comme le son émis par le Grand Tétrás, puis à une sorte de cri aigu d'oiseau, alors que s'affiche le titre *Le Chant des forêts*. Le souffle de la nature reste présent en fond sonore, il donne sa cohérence à cette séquence d'ouverture. Plus que l'image, ce sont les différents bruits, craquements, cris, plaintes, pépiements qui attirent notre attention et permettent un premier contact avec ce qui sera le décor du film. On aperçoit ici la queue d'un animal qui s'enfuit, là les branchages agités par le déplacement d'une créature invisible et, dans ce décor touffu, un petit oiseau qui se pose sur une branche avant de s'envoler hors du cadre.



Le premier être vivant qu'on identifie clairement c'est cet enfant presque allongé dont le regard est tourné dans la direction où est parti l'oiseau. Sous un bonnet, le nez dans le col de son gilet, il semble attendre, écouter les sons de la nature.

Aperçoit-il cet écureuil qui gambade sur une branche ? Est-il vu par ces yeux phosphorescents de chouette qui percent la nuit ?

Au fond de la forêt, une petite maison éclairée à la bougie abrite un homme âgé qui écrit. « *Le monde sauvage, c'est un monde invisible mais qui laisse des traces. Les bêtes, on les voit pas souvent et c'est très furtif quand tu vois une espèce sauvage. T'attends longtemps, t'espères, t'espères. Un jour tu la vois. C'est quelques instants. Et tu dis « J'ai rêvé ». T'y crois pas. Comme un mirage... »*



S'il ne nous apprend pas grand-chose, ce début de film nous met en condition. Il appelle notre concentration afin de voir et entendre. Il annonce qu'il va falloir être patient, comme les protagonistes, pour que les vies qui peuplent la nature se révèlent. Pas de commentaire, pas d'éclairage artificiel, juste les pensées d'un grand-père qui s'adressent à son petit-fils... Mais certainement aussi à nous, pour expliquer comment ça va se passer tout au long du documentaire : il faudra attendre, espérer, pour apercevoir, quelques instants à peine, ces beautés qui s'évaporeront comme un nuage, « *comme un mirage* ».

D'ailleurs, en plus du son du Tétrás qui précède le titre du film, ***as-tu distingué le Cerf flou dans la brume, entendu le miaulement d'un félin qui pourrait être le Lynx Boréal, repéré ce pépiement d'oiseau qu'on pourrait attribuer au Troglodyte ?***

III - Les personnages : analyse de la lignée familiale Munier, des techniques de l'affût et de la symbolique des figures animales : Grand Tétrás, Cerf Élaphe, Lynx et Troglodyte.

*S'il peut paraître curieux de parler de personnages pour un documentaire qui est censé filmer la réalité, c'est ici une volonté assumée de la réalisation (voir **L'affiche**). Animaux et humains sont donc considérés à égalité comme les protagonistes du film. Pourtant leurs rôles diffèrent. Les humains observent et commentent l'action, ils nous accompagnent dans la découverte de l'inconnu. Un inconnu peuplé de créatures qui en sont les véritables « héros » : des animaux mystérieux, presque invisibles, que le film s'attache à nous faire rencontrer et aimer.*

Les personnages les plus faciles à identifier sont les humains. Ils sont trois : **Michel**, le grand-père, **Simon**, le petit-fils et **Vincent**, le père, qui n'est pas mentionné en tant que personnage sur l'affiche, probablement parce qu'il est peu présent à l'écran. Il est aussi le réalisateur du film.



Les rapports entre eux sont de deux types. Parfois ils dialoguent, essentiellement dans la petite maison. Les aînés racontent leurs souvenirs tandis que l'enfant pose des questions. Souvent silencieux, le jeune garçon semble apprendre, tirer les leçons des paroles et des actes de ses aînés. Pourtant, à l'occasion d'un feu de camp, ***c'est lui qui tente de transmettre une pratique de son âge à son grand-père, avec plus ou moins de bonheur. Laquelle ?***

Tous trois partagent un même centre d'intérêt : la forêt et la vie qui la peuple. Pour transmettre cette passion de père en fils (ou petit-fils), outre le dialogue, il y a l'affût, une pratique qui consiste à aller se cacher derrière une toile pour attendre et observer. Si on évite de parler pendant l'affût, il y a d'autres moyens d'enregistrer ses sensations. ***Quelles sont les pratiques des trois personnages pour garder la mémoire de ces instants ? Quels sont leurs points communs et leurs différences dans la manière d'approcher la nature ?***



Beaucoup d'autres créatures figurent dans le film, celles qui sont mentionnées sur l'affiche font figure de personnages principaux.



Le Grand Tétrás tout d'abord parce qu'il est l'animal totem du grand-père. Disparu des forêts vosgiennes, il devient l'objet de leur quête qui les conduira jusqu'en Norvège. On le découvre par petites touches progressives : il est évoqué dans un souvenir, on entend son étrange caquètement, on voit ses traces dans la neige, on aperçoit son bec au détour d'un arbre, avant de le découvrir en entier dans une scène émouvante située vers la fin du film. S'il tient vraiment le premier rôle, c'est aussi parce qu'il représente les espèces menacées, déplacées par le dérèglement climatique, symbolisant ainsi le message fort du *Chant des forêts*.

Le Cerf Elaphe surgit de façon plus inattendue vers le milieu du film. On découvre d'abord la biche et le faon qu'un cerf vient certainement protéger en affrontant un autre mâle (voir **Séquence : cerfs, biche et paon**).



Si c'est sa seule apparition, son passage sauvage marque le film comme un temps fort, à l'instar du **Lynx Boréal** qui vient un soir récupérer une proie morte avec maintes précautions. C'est la rareté de ces espèces, le spectacle impressionnant de leurs pratiques et de leur instinct qui confèrent un aspect exceptionnel à ces scènes.

C'est aussi la force du documentaire d'accueillir ces imprévus, de se préparer aux heureux hasards, une chance que le grand-père souligne avec enthousiasme en déclarant « *Mon premier lynx !* ». Même à son âge et avec son expérience, il n'avait donc jamais réussi à en observer un.

Quant au Troglodyte Mignon, il nous accompagne vers la conclusion du film à travers une belle histoire que raconte le grand-père. Aussi petit que le Tétrás est grand, aussi discret que le Cerf en impose, aussi inoffensif que le Lynx est dangereux, il apporte pourtant une leçon de vie que verbalise Michel : il faut apprendre à regarder, écouter, prendre en compte toutes les espèces, toutes les formes de vie. Même les plus timides, même les plus discrètes...

IV - Réalité ou fiction ? Réflexion sur les frontières du documentaire, l'utilisation de la musique de Warren Ellis et le pouvoir illusionniste du montage image/son.

Ce qui différencie le documentaire de la fiction, c'est que le premier est censé enregistrer la réalité tandis que le second en fabrique une. Mais les frontières entre les deux sont parfois floues : beaucoup de fictions se veulent « réalistes » et de nombreux documentaires sont « romancés ».

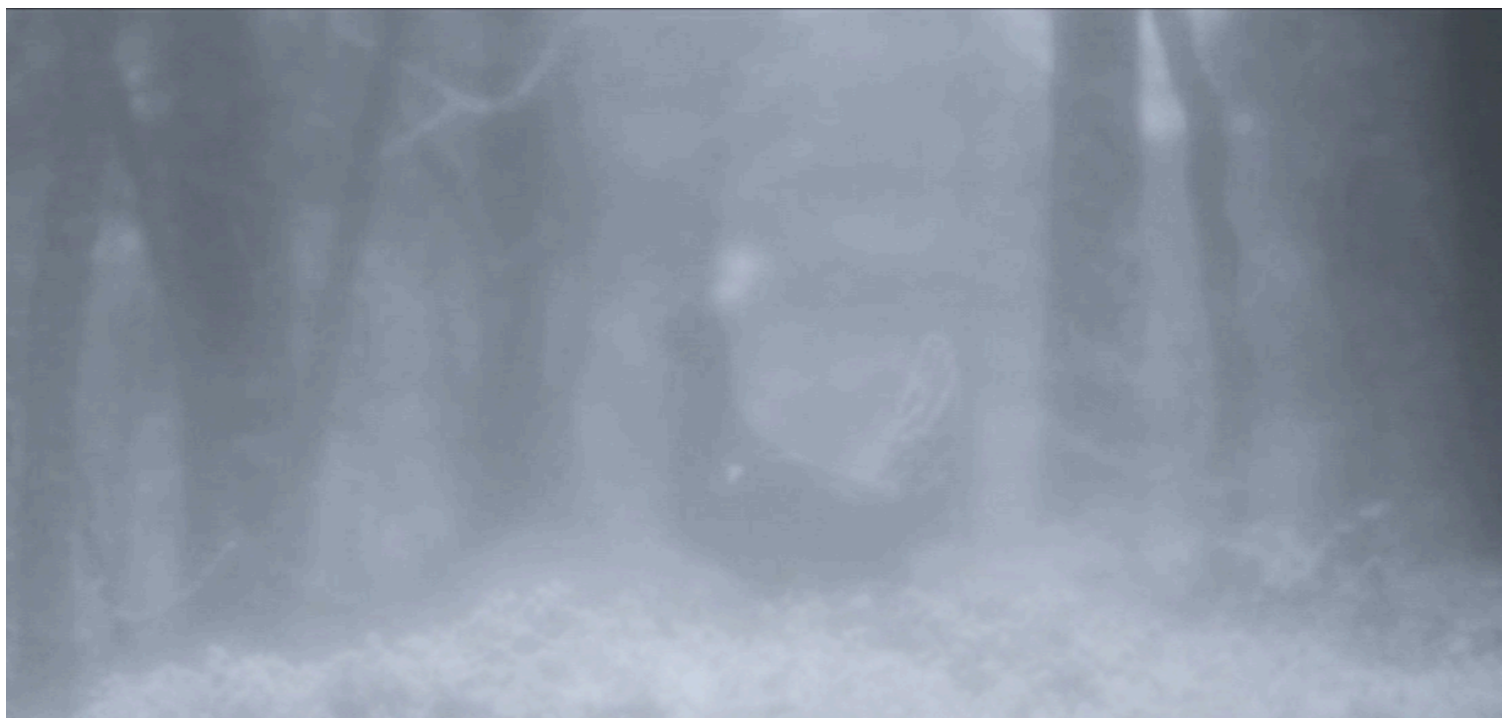
On a vu que *Le Chant des forêts* a choisi de transformer ses « sujets » principaux (les animaux) en personnages de l'histoire.

Mais n'y-a-t-il pas d'autres manières de manipuler le réel pour intensifier le récit ?

L'utilisation de la musique est très efficace pour amener de la tension, du mystère, de la majesté aux images. Les compositions de Warren Ellis, en jouant sur des sonorités graves, des motifs répétitifs et des ambiances insolites, pourraient très bien figurer dans un film de suspense. Il sait aussi développer parfois des douces mélodies de piano pour des scènes plus sentimentales.

Mais on soulignera surtout l'importance du montage, le choix de l'ordre des scènes qui permet, en déplaçant des éléments, de raconter une autre version de la réalité. Ainsi, la maison en forêt dans laquelle nos trois personnages se racontent des histoires apparaît plusieurs fois dans le film. Il est raisonnable de penser que toutes ces scènes ont été tournées en une seule fois, une même nuit.

Pour bien comprendre ce processus qui consiste à recombinaison images et sons, penchons-nous sur un exemple précis.



Au début du film, Michel raconte un souvenir, lorsqu'il a vu le Grand Tétrás un matin dans le brouillard. On aperçoit alors l'animal dans la brume.

Comment est-ce possible ? Il n'a pas filmé ce souvenir. La neige nous donne un élément de réponse, puisqu'on sait que le film se déplace plus tard en Norvège, à la recherche de ce même volatile. Cette scène assemble donc un son et une image qui n'ont pas la même origine et ne se déroulent pas au même moment. Elle est artificielle mais d'une importance capitale pour illustrer le récit de Michel : le Grand Tétrás lui est apparu et a disparu « comme un fantôme ». Il a cru « rêver ». De là est venue sa décision de se rendre lui aussi « invisible » pour mieux voir. C'est aussi ce que fait la réalisation qui, par la magie du montage image/son, nous donne à voir l'invisible : un souvenir.

V - Analyse filmique

a) Séquence : Cerfs, biche et paon - (34:25 à 44:06) - Étude du suspense en milieu sauvage, de la captation de l'affrontement nocturne et de la place des guides humains.

[Lien pour visualiser la séquence](#)

Analyser une séquence en classe c'est tirer profit du collectif. Chacun a sa sensibilité aux images, aux sons et nous ne remarquons pas tous et toutes les mêmes détails. L'idéal consisterait à diffuser la scène une première fois et poser des questions qui permettent de mettre en valeur la narration et les choix de réalisation. Après une première série de réponses, un deuxième passage de la séquence permettra de vérifier la pertinence des premières réponses mais aussi d'approfondir et compléter l'exercice.

Que se passe-t-il ?

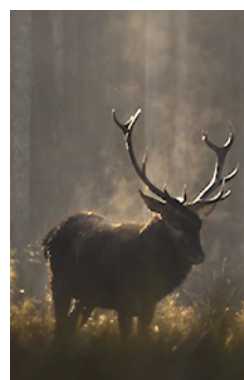
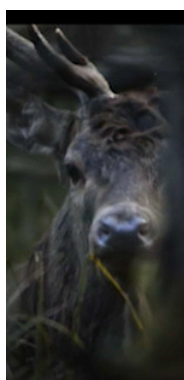
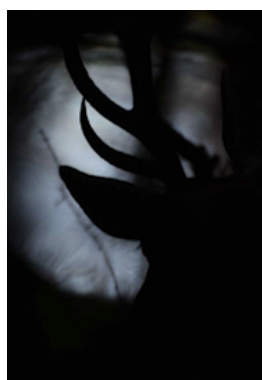
- Ça bouge dans le fond !
- Oui, ça traverse.

Ce dialogue qui introduit la séquence en donne tout de suite l'enjeu : il va se passer quelque chose. On attend. Mais quoi ? Le « ça » nous informe que ni Michel, ni Vincent n'ont une idée précise de ce qui se prépare. La scène se déroule de nuit, rajoutant une aura de mystère. Sur la rivière apparaît une biche qui avance prudemment. L'eau est peu profonde mais la distance de la caméra nous permet d'apprécier les précautions qu'elle prend. Une voix off nous annonce qu'elle est suivie par son faon. Intrigués, peut-être un peu inquiets pour eux, nous les accompagnons en temps réel alors qu'ils traversent la rivière pour rejoindre le bois.



Comment apparaissent les cerfs ?

Animal imposant et méfiant, le cerf ne se laisse pas attraper facilement par la caméra. On n'aperçoit tout d'abord que ses bois qui se détachent à peine dans l'obscurité. On voit sa silhouette qui se déplace. Puis un autre s'approche. On entend leurs brames. Un profil flou, des bois en mouvement, des branches qui craquent et un souffle lourd : il faudra longtemps avant qu'on aperçoive clairement l'un d'entre eux. Les cerfs sont révélés par petits bouts, par indices cumulés de l'image et du son. Comme les pièces d'un puzzle qu'il faut assembler pour voir le tout.

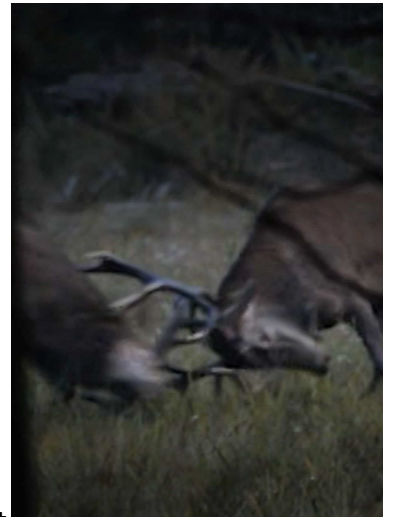


Qui a gagné ?

Le combat des cerfs constitue à coup sûr l'un des temps forts du film. D'autant plus qu'il était impossible pour le réalisateur de prévoir qu'il allait se produire. Pour autant, nous n'en voyons pas grand-chose. De loin, dans l'obscurité, avec une capacité de mouvements limitée, la caméra capte quelques images confuses des deux mâles qui s'appellent, se rapprochent, et puis c'est l'affrontement. À travers les ouvertures de la toile, nous apercevons les bois qui s'entrechoquent mais le déplacement des deux bêtes est impossible à suivre. Biches et faons semblent observer le combat, ou peut-être le fuir. Nous avons cru identifier la mère et le petit, ils sont au moins trois maintenant. Puis l'on découvre un cerf seul, face caméra.

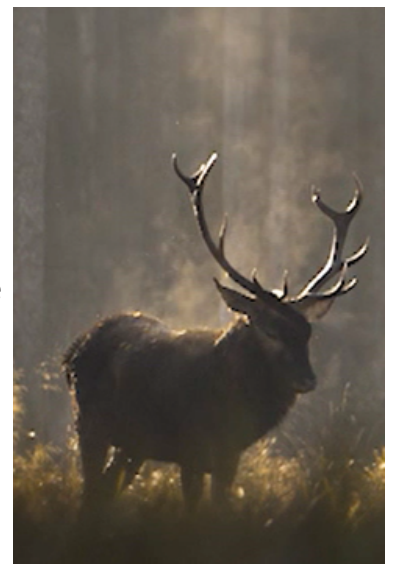
Parce qu'il a vaincu son rival ? Mais duquel des deux cerfs s'agit-il ? Et est-ce vraiment important ?

Si notre cœur voudrait que ce soit la famille qu'on a repéré qui l'emporte, les images et le son racontent autre chose d'essentiel : un comportement animal instinctif, une scène quotidienne capturée de façon spontanée, sans explication ni effets de montage. Un instant de vie.



Quel rôle jouent les humains ?

« Elle rentre dans le bois. », « On entend craquer. », « Là, le cerf ! ». On ne voit pratiquement pas Michel ni Vincent dans cette séquence, ou alors en silhouette dans l'obscurité. On entend leur respiration (même si souvent ils la retiennent) et parfois leurs commentaires. Ceux-ci nous permettent de suivre un peu mieux l'action sans avoir d'explication détaillée. C'est tout à fait naturel, vu que le son est pris en direct et qu'ils découvrent ce qui se passe au fur et à mesure. D'ailleurs, quand l'action accélère avec l'arrivée du second mâle, ils participent à la montée en tension : « Ça se rapproche ! » « Un deuxième ! ». Nous vivons cette séquence à travers leur regard. Ils sont nos guides discrets dans ce temps suspendu.



Le suspense

Bien que documentaire et spontanée, la scène du combat obéit aux règles du suspense qui caractérise le cinéma de fiction. Le principe en est simple : nous, les spectateurs, sommes informés qu'il va arriver quelque chose aux protagonistes. Une menace, un événement imprévu, un incident va changer leur vie, ils ne le savent pas. Nous oui. Et l'attente intensifie nos émotions.

Ici, le suspense est d'abord installé par la traversée de la rivière. La biche arrive par la droite de l'écran, la distance à parcourir est longue... On sent une menace potentielle. D'ailleurs, elle prend des précautions, s'interrompt, regarde autour d'elle et l'arrivée de son petit accroît cette impression de danger.

Mais c'est bien entendu avec le surgissement du second mâle que culmine le suspense : visions furtives, craquements, brames qui résonnent et se répondent. Comme les images sont imprécises, partielles, notre cerveau imagine. Le son joue un grand rôle dans l'intensification de la scène : chaque bruit capte notre attention, titille nos nerfs, précise l'arrivée du danger. Une véritable montée en tension se construit tout au long de la scène et culmine dans l'affrontement, qui est la résolution du suspense.

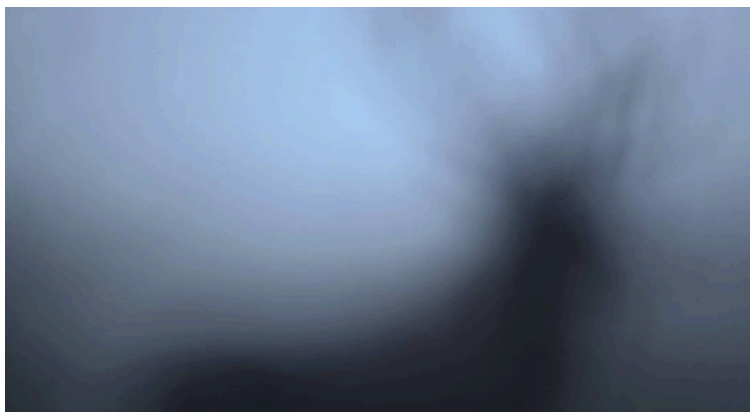
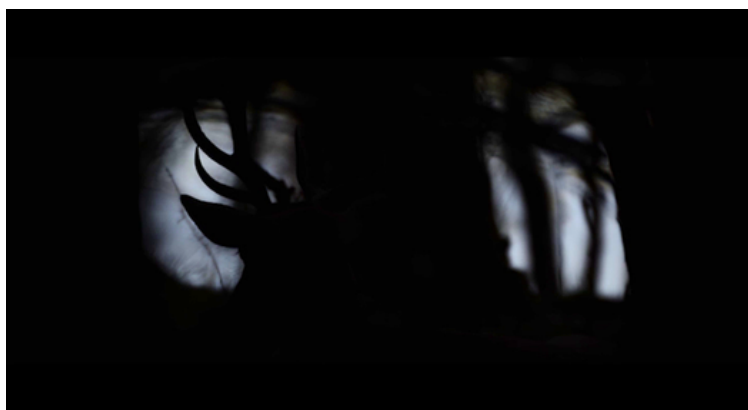
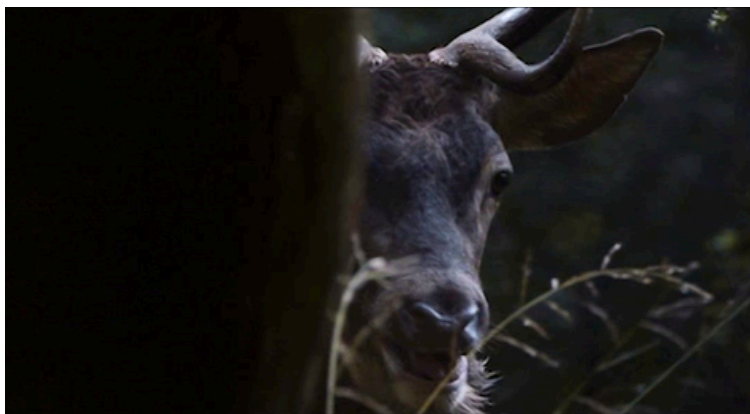
b) Suggérer : décryptage par les captures d'écran : le jeu de cache-cache anatomique des animaux et l'atmosphère de l'aube apaisée.

À partir de captures d'écran, il s'agit de prolonger la réflexion sur la scène et laisser courir son imagination.

Une partie de cache-cache

Pour illustrer le rapprochement des deux mâles, les images se succèdent mais l'on ne voit que des parties de chacun des cerfs. Difficile de les identifier dans l'obscurité, à distance, derrière les arbres. On peut en revanche s'amuser à reconnaître les parties de leur corps.

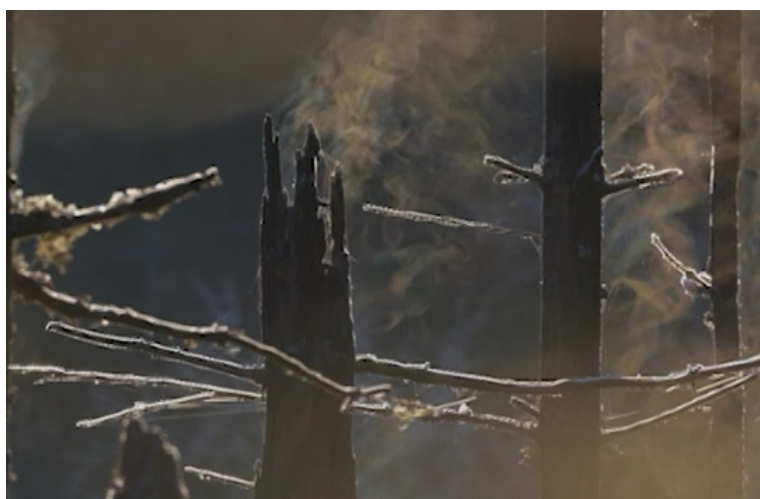
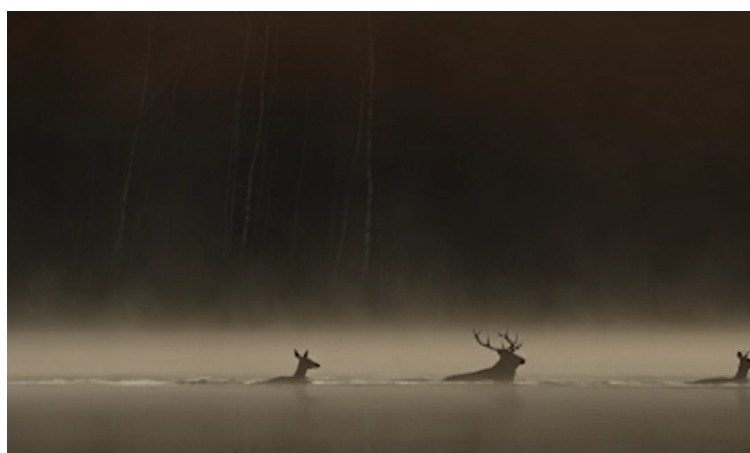
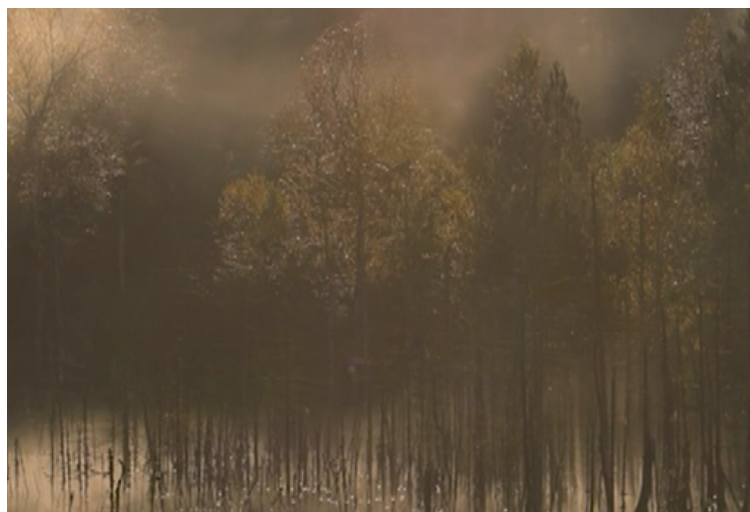
On peut aussi essayer d'imaginer la même scène dans un film de fiction : **que montrerait-on à l'écran ?**



L'aube apaisée

Au lendemain du combat, une succession d'images accompagnées de musique capte l'éveil de la nature mais aussi quelque chose d'impalpable. La brise qui tend la toile, la respiration de l'animal ou de l'homme qui se matérialise dans la buée, l'humidité qui s'évapore des arbres et des plantes, les bulles de l'oiseau qui a disparu sous l'eau, la brume qui enveloppe le départ de la famille de cerfs sur la rivière...

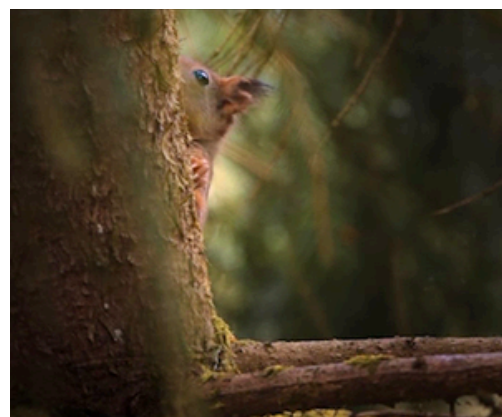
Quelle impression se dégage de cette matinée après l'affrontement brutal de la veille ?



VI - Au-delà du film

1) Reconnaître

Les animaux apparaissent souvent de façon furtive et partielle dans *Le Chant des forêts*. On peut s'amuser à identifier ceux-ci à partir d'un détail : des traces de pas, une silhouette floue, un bout de tête ou même des yeux qui brillent dans l'obscurité.



2) Entendre

Le titre *Le Chant des forêts* souligne à quel point le son joue un rôle capital pour nous immerger dans cet environnement. Lister les sons qui peuplent le film c'est prendre conscience de leur richesse : cris d'animaux, craquements du bois ou de la neige, souffles, chuchotements, écoulement de l'eau, mais aussi quelques effets naturels comme l'écho et la réverbération qui donnent de la profondeur aux images. L'exercice peut s'étendre à comparer cette ambiance sonore avec les différents sons qui caractérisent la mer ou la ville.



3) Comprendre

Qu'a appris Simon tout au long de ce film ?

En accompagnant et imitant son père et son grand-père, il a appris à voir et écouter la nature. Il a probablement appris la patience nécessaire pour voir surgir l'inattendu, ce qui est « magique » pour reprendre le mot de son grand-père. Mais il a aussi peut-être découvert des choses sur lui-même. Il s'est retrouvé coincé dans la neige, il a dormi pendant l'arrivée d'animaux, il cherche encore son animal-totem... *Son grand-père écrit, photographie, son père film. Et lui, que pourrait-il faire pour garder la mémoire de la nature ?*



Et nous, qu'avons-nous appris ? Sur la diversité de la nature ? Sur ce qui la menace ?

Sur les relations entre les générations ? Et sur le pouvoir du cinéma à raconter la vie ?